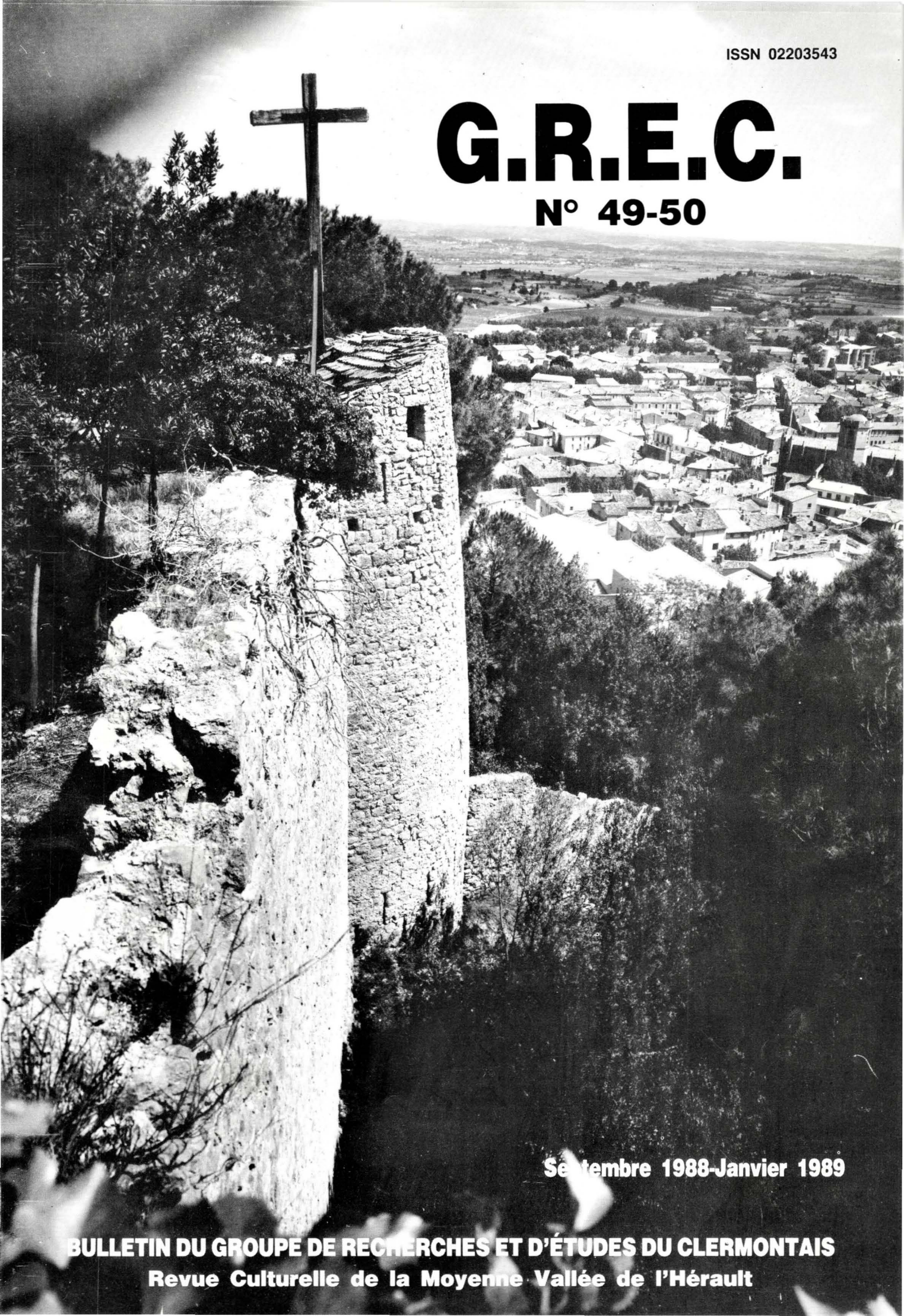
ISSN 02203543

G.R.E.C.

N° 49-50



Septembre 1988-Janvier 1989

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

Revue Culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

HOMMAGE À GASTON COMBARNOUS (1882-1987)

J'ai peu connu Gaston Combarnous, mais la seule lecture de ses écrits, fort divers du reste, permettait de saisir la valeur de l'Honnête Homme. Nous avions correspondu, encore récemment, pour un sujet qu'il avait tant à cœur : celui des paléosculptures, sujet dangereux, explosif même parce que tout à fait hétérodoxe. Car si la plupart des préhistoriens français, les "Officiels", dénient toute valeur à de tels monuments ou documents, ce sont pourtant des archéologues français qui, les premiers, ont attiré l'opinion scientifique internationale sur de tels sujets. De semblables manifestations sont subrepticement enterrées par les gens en place parce que les dits monuments dérangent. Ils ne cadrent pas avec la métaphysique dont ils veulent affubler toute recherche.

Il y a tout un concept qui, en France plus que partout ailleurs, est couvert d'un voile noir et puis... et puis... il y eut surtout Glozel, l'affaire Glozel et toutes les affaires de faux en Préhistoire ou, du moins, revêtues de ce caractère diffamatoire. Cela mérita le suicide intellectuel du Dr Morlet (qui, par la suite, se confina dans le gallo-romain) et M. Fradin le (prétendu) faussaire (qui continue d'exposer ses découvertes qui sentent le soufre). Le hic, pour nos "officiels" c'est que certaines pièces fabriquées soi-disant par Fradin ont été soumises à des analyses de laboratoires. Oh !, pas en France ! Grands dieux, non !...mais au British Museum, il y a quelques années seulement... Et voici que les dits objets, catalogués par les "Officiels" comme ayant été fabriqués par Fradin lui-même vers 1920, s'avèrent remonter bel et bien au Ve millénaire avant notre ère !... Comme on n'a pu réfuter les résultats des laboratoires britanniques, eh bien on n'a pas ébruité la nouvelle ! On n'en parle pas, c'est la politique de l'éteignoir !

Il en est de même avec la **Paléosculture.** Ce sont des témoins par trop gênants qui risqueraient de f... par terre de bien belles théories. Ces témoignages artistiques (relevant peu ou prou d'une cosmogonie paléolithique) partent des "pierres-figures" ayant subi indubitablement des retouches volontaires de main d'homme, qu'il s'agisse de sculptures anthropomorphes, zoomorphes, symbolistes voire abstraites.

Si de telles manifestations artistiques répondent à un impératif quelconque (magico-religieux, etc...), en général, en ce qui concerne la Peinture, la Gravure, la Sculpture, il est officiellement admis que les produits d'une civilisation donnée ne sauraient être antérieurs au Magdalénien et, plus explicitement le Magdalénien III, c'est à dire vers −20.000/−18.000 ans, Lascaux étant ramenée à −15.000 ans maxi. Mais, dans tous les cas, dans ces représentations artistiques, il s'agit essentiellement d'un grand art naturaliste, réaliste.

Ce que l'on peut trouver dans les vitrines des musées spécialisés (sections de Préhistoire) aux USA comme en URSS, ceux des deux Allemagne(s), d'Angleterre ou de Suisse, d'Italie ou de Belgique, etc... provoque l'indifférence la plus totale des "savants" français (on dirait chez nous des "savantasses".) Les Paléosculptures, dans le contexte de nos connaissances actuelles, peuvent ainsi être antérieures à 50.000 avant l'ère. Elles se sont perpétuées, suivant différentes civilisations, avec des hiatus, jusqu'au Néolithique et, peut-être, jusqu'à une époque plus récente.

Ce qu'il y a d'inconcevable chez certains, dans leur propre démarche intellectuelle, c'est de nous présenter, en toute ingénuité, un Art achevé, dans toute sa plénitude et, peut-on dire ?, dans sa perfection absolue (Lascaux, Niaux, Altamira, etc...) dans les représentations figuratives. Cet art est donc né, comme ça, par génération spontanée, sans balbutiements, sans essais. Ce que l'on reconnaît dans l'apprentissage des techniques (taille du silex, de l'os, etc...) semble avoir échappé aux dites manifestations artistiques.

Si la plupart des archéologues étrangers reconnaissent les paléosculptures, c'est que celles-ci sont passées par plusieurs étapes et qu'elles peuvent représenter les seuls témoignages à nous être parvenus toutes les autres manifestations artistiques, antérieures à −20.000 ayant disparu par suite de phénomènes naturels (érosion, glaciation, etc... détruisant le support ; destruction des pigmentations par les agents chimiques naturels, etc...)

Gaston Combarnous avait été parmi les premiers (le premier en Clermontais !) à reconnaître des paléosculptures dans certains blocs monolithiques du cirque de Mourèze, curiosités naturelles, dolomitiques, ressemblant, qui à un personnage, qui à un animal... mais dont la silhouette strictement naturelle (la Nature fait bien les choses !) avait déjà attiré suffisamment l'attention exercée des hommes de la Préhistoire pour que ceux-ci, par d'habiles retouches, accentuent la ressemblance, en retaillant certains endroits précis de la roche possédant déjà une "pré-forme". Combarnous avait remarqué également des répétitions voulues qui ne correspondaient plus ainsi au simple hasard. La Nature ne se répète pas dans ce genre de phénomène créateur de stéréotypes, des séries.

Les paléosculptures peuvent être monumentales et gigantesques, d'autres ne pas dépasser quelques centimètres de hauteur. Il y a aussi les silex (abondants dans les tiroirs des réserves de nos musées), parfaitement retouchés, portant le bulbe de percussion, et qui ne sont ni des outils, ni des armes, ni des "ratés" de fabrication et dont l'utilisation en tant que telle demeure énigmatique. Suivant ce "classement" utilitaire, il s'agit de silex atypique. En fait, pour la plupart, il s'agit de paléosculptures !... Et là encore, on peut constituer des séries impressionnantes de tailles différentes.

Dans l'Ardèche, ce sont les paléosculptures mises en évidence par Jean Lovie avec toutes ses séries de Mammouths (notamment), en silex ou quartzite, de tailles fort variées. Seul André Leroi-Gourhan s'intéressait à cette découverte.

En Tricastin, depuis un quart de siècle, ce sont les passionnantes recherches de Pierre Tréand que nous devons citer, avec la découverte de tout un bestiaire de paléosculptures et dont les gisements ont été visités par de nombreux préhistoriens étrangers (USA, Suisses, Italiens, etc... à défaut des "Officiels" français pour qui ces découvertes relèvent du "Musée de l'Imaginaire" cher à André Malraux !...

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Tréand a fait école et c'est ainsi que Carmen Pascual a trouvé une paléosculpture figurant un homme de Néandertal (silex), avec retouches pour l'œil sous le bourrelet orbital caractéristique, l'effacement du menton, et même figuration de la chevelure ici crêpue (!). Mais les paléosculptures du Tricastin se répartissent chronologiquement (avec des discontinuités évidentes) du Paléolithique Moyen jusqu'au Néolithique, avec des types définis, types qui se répètent puisque certaines séries atteignent la centaine d'exemplaires (de tailles différentes et découverts sur une dizaine de sites différents, fort éloignés les uns des autres).

Autres exemples :

* Lors de fouilles archéologiques dans le Caucase (côté soviétique, par les Russes côté turc, par des missions américaines) les préhistoriens trouvèrent in-situ (associés à certain matériel typique) des paléosculptures symboliques (Femmes) et dont des exemplaires, en tous points semblables, avaient été précédemment découverts par Lartet, lors de ses fouilles dans les sites de La-Marche, en 1912. Comme ces paléosculptures avaient été datées (vers 1950 par la reprise de l'étude des mêmes gisements) postérieurement au C.14, il reste à savoir si les prototypes sont causasiens (vraisemblablement) ou "français". La datation est d'environ 18.000 BC (soit au Magdalénien III b). Or, nous avons découvert en Tricastin, une dizaine de semblables paléosculptures dont l'une porte, en plus, la figuration d'une vulve.

* Si l'on connaît depuis longtemps déjà les représentations d'idoles en forme de violon (exemplaires d'Hissarlik-Troie et d'El-Garcel en Espagne), une idole absolument identique a été découverte en Tricastin en février 1988. De quand date celle-ci quand on sait que les premières sont datées entre le VIe et le IIIe millénaire BC ?

Gaston Combarnous n'était donc pas seul dans ses préoccupations concernant ses vues, ses hypothèses de recherche, ses déductions. Cependant, il a fait figure de précurseur... et c'est cela qui est dangereux ! Nul n'est prophète... etc... adage bien connu et ô ! combien exact ! Mais gageons qu'on reparlera de ses belles découvertes, au grand dam' des Obscurantistes. En attendant, qu'il nous soit permis de saluer encore sa mémoire et tout le travail accompli. L'archéologie française a beaucoup perdu dans sa disparition, mais nous savons qu'il avait fait école et c'est bien là l'essentiel de son œuvre. Nous nous emploierons à le mieux faire connaître. Ce fut une grande figure de la Nation !

Claude Boisse
Archéologue
Docteur de l'Université (Sorbonne)
(25 Mars 1988)

Gaston COMBARNOUS savait aussi être un animateur d'exception ! Ici, interprétant une tyrolienne, au cor, lors d'une des réunions du G.R.E.C. en son château de Mourèze, en 1975.

(photo Christian Olive)